

Philosophie et quotidien

Quelle société demain ?

Introduction

Version 1 du 24-9-10

Les crises latentes

Nous sommes à la croisée des chemins avec l'imminence des crises suivantes par ordre d'apparition possible :

Financière,
Energétique,
Agricole,
Climatique...

Le constat par Susan George

Née en 1934, docteur en sciences politiques, présidente d'honneur d'ATTAC, présidente du Transnational Institute. Ecrivaine, militante alter mondialiste.

« Nous sommes prisonniers entre 4 murs :

celui de la finance et de l'économie,
celui de la pauvreté et des inégalités,
celui de l'accès réduit aux ressources vitales,
celui des conflits.

Nous en sommes là où nous sommes parce que nous avons classé les sphères d'influence à l'inverse de ce qu'il faudrait : finance, économie, société, planète au lieu de les considérer dans cet ordre : planète, société, économie, finance. »

Surpopulation et mondialisation en cause

Il est possible d'analyser la situation en considérant que la surpopulation d'une part qui entraîne une surconsommation de pétrole et d'eau est à l'origine de la crise agricole et de la crise économique latente et la mondialisation d'autre part qui accélère l'économie du jetable et des déchets, dégrade la santé publique, accroît les inégalités et favorise les spéculations financières .

Le tout combiné amène à des guerres, une surmortalité et conduit à des dictatures.

Une économie où les ressources sont gratuites

On peut aussi considérer autrement la situation en considérant que les capitaux et la fiscalité favorisent une agriculture, une industrie, des transports, des chauffages qui sont de très gros consommateurs d'énergie et de matières premières. Il en résulte des inégalités, du chômage, de la faim dans le monde, des maladies dues à l'environnement, une disparition progressive de la biodiversité, des modifications climatiques et des conflits d'origine alimentaire, économique, idéologiques, religieux et culturels.

Ainsi donc selon la manière de poser le problème, on suggère des solutions différentes.

Il est possible de distinguer aujourd'hui quatre familles principales de propositions :

Le Malthusianisme antihumaniste

Principes

L'écosphère a développé des moyens d'autorégulation en sa faveur (hypothèse Gaïa). L'humanité est une tumeur pour l'écosystème terrestre.

Il faut mettre en œuvre une réduction autoritaire des populations pauvres.

Inconvénients

En réalité la population devrait se stabiliser plus vite que l'on pensait jusqu'en 1970.

Il n'y a pas forcément trop d'humains, mais surtout trop d'automobilistes.

Nous ne sommes pas trop nombreux, mais pas assez « partageux ».

Sacrifier ce qu'il y a d'humain en nous pour sauver l'humanité n'a pas de sens.

Promoteurs

William Stanton, Paul Ehrlich, Yves Paccalet.

Le Développement durable

Principes

Protection de l'environnement.

Fiscalité verte type taxe carbone et taxe sur les déchets non recyclés.

Croissance verte.

Contrôle des individus.

Inconvénients

Les pauvres sont la variable d'ajustement.

Propose des solutions techniques à des problèmes culturels et politiques, polluer moins pour polluer plus longtemps.

Fait payer à d'autres que l'appareil productif, le remboursement de l'abus gratuit de la nature.

Promoteurs

Lester R. Brown, porte parole : Nicolas Hulot, Yann Arthus Bertrand.

Un Autre développement

Principes

Croissance au service des inégalités.

Elargissement du non marchand et du non monétaire.

Baisse de la consommation et changement de l'appareil productif pour le rendre moins consommateur de ressources.

Inconvénients

Le développement implique la croissance.

La croissance est intrinsèquement inégalitaire.

Promoteurs

Les économistes d'ATTAC, les Verts, la gauche alter mondialiste.

La Décroissance soutenable

Principes

Refus du développement.

Abandon de l'imaginaire social marchand.

Sortie de l'économisme et de l'illimité.

Réduction des inégalités et décroissance.

Le droit des personnes doit primer sur le droit des marchands.

Contrôle des processus sociaux de production et baisse de la consommation.

Inconvénients

Transition avec la société actuelle nécessitant du temps sous peine d'un risque d'effondrement économique.

Nécessite un profond changement culturel pour passer de la consommation à la simplicité.

Promoteurs

Nicolas Georgescu-Roegen, Bary Commoner, Yvan Illich, Jacques Ellul, Serge Latouche, Paul Ariès, Vincent Cheynet

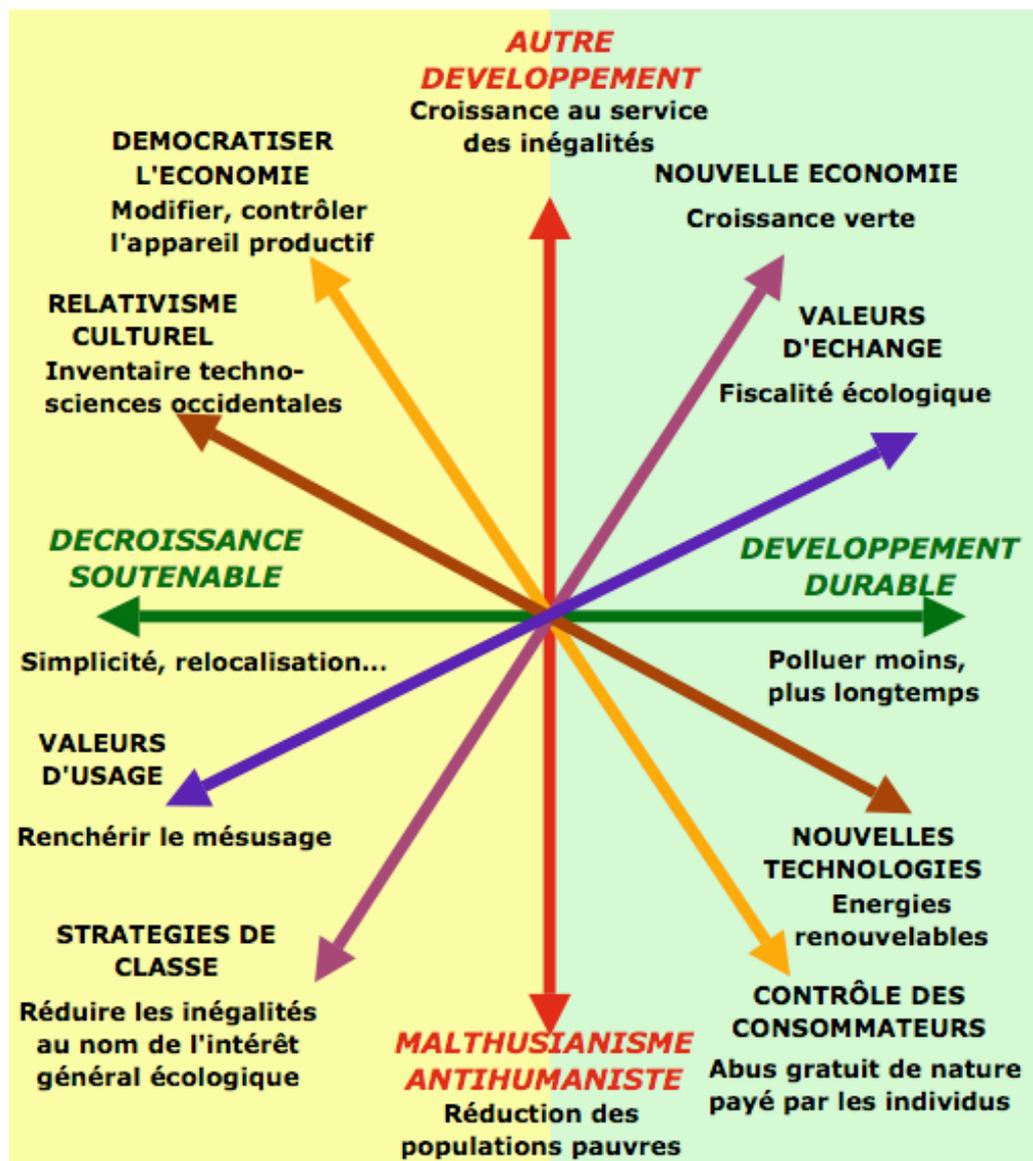
Des points de vue étroits

Chacune de ces familles de solutions tout en ayant une certaine cohérence interne, a l'inconvénient de se focaliser sur une partie seulement de la réalité :

- la surpopulation humaine pour le malthusianisme antihumaniste,
- les désastres écologiques pour le développement durable,
- les inégalités nord/sud pour un autre développement,
- une économie de croissance sans limites et un ethnocentrisme occidental pour la décroissance soutenable.

Des priorités différentes

Entre souci pour la **nature** (développement durable et malthusianisme antihumaniste) et souci pour **l'homme** (autre développement et décroissance soutenable), s'exprime un éventail de solutions qui s'opposent dans l'évaluation que l'on peut en faire, mais qui sont néanmoins complémentaires.



Il est possible de considérer que les actions suivantes sont à minima indispensables :

Eradiquer la pauvreté

Cela permet de stabiliser la démographie par l'accès universel à l'éducation.

- Cela implique la réduction de la dette des pays pauvres et la réduction des subventions agricoles dans les pays riches.
- Il faut aussi un meilleur système de santé pour tous avec l'infléchissement de l'épidémie de sida.

Remettre la planète en état

Il faut reconstituer les écosystèmes de façon concomitante avec l'éradication de la pauvreté, car ils sont nécessaires au fonctionnement économique :

- Protéger et restaurer les forêts,
- Préserver et reconstituer les sols,
- Satisfaire les besoins en eau de la nature,
- Régénérer les pêcheries,
- Protéger la diversité de la faune et de la flore.

Nourrir 7 milliards d'individus

Améliorer la productivité de la terre autrement que par l'usage abusif des engrais (polycultures, doubles récoltes, cultures associées ...)

Augmenter l'efficacité de l'utilisation de l'eau et de l'énergie,

Produire plus efficacement les protéines (l'élevage de poissons et volailles demande moins de céréales),
Consommer moins de protéines animales .

Stabiliser le climat

Même si la part de responsabilité humaine n'est pas encore connue, il est nécessaire d'agir sans délai :

- Augmenter les rendements énergétiques (éclairage, transports...)
- Capturer massivement l'énergie éolienne,
- Capturer localement le rayonnement solaire,
- Utiliser l'énergie géothermique,
- Supprimer les consommations inutiles.

Concevoir des cités pérennes

La progression urbaine n'est plus défendable (concentration ingérable de nourriture, d'eau, d'énergie, de matériaux),

Il faut repenser les transports urbains,

Mettre de l'agriculture en ville,

Réduire le gaspillage d'eau en zones urbaines,

Relever le déficit des bidonvilles,

Concevoir des villes pour leurs habitants.

Construire une nouvelle économie

Redéployer la fiscalité sur le travail et les revenus vers les activités destructrices de l'environnement.

Transférer les subventions aux activités néfastes vers les ressources renouvelables.

Mettre en place des écolabels : électricité verte, produits en bois de forêts gérées durablement, poissons issus de pêcheries renouvelables...

Refermer les flux matériels en les restructurant pour être compatibles avec la nature (recyclage intégral où les déchets d'un processus deviennent les ressources d'un autre)

Former aux nouveaux métiers de l'énergie (vent, solaire, géothermie...), de l'eau, du sanitaire, des transports, des forêts...

Construire un autre futur

Repérer les signaux d'alerte :

- Terrorisme,
- Croissance démographique,
- Pauvreté,
- Raréfaction de l'eau,
- Prix du pétrole et des denrées alimentaires,
- Changements climatiques.

Se mobiliser comme en temps de guerre, (Les Etats-unis en 1942), mais pour la paix, par des investissements qui soient assurés.

Combien ça coûte ?

Les objectifs sociaux :

- Education primaire universelle,
- Alphabétisation des adultes,
- Fournir des repas scolaires dans les 44 pays les plus pauvres,
- Fournir une assistance préscolaire ainsi qu'aux femmes enceintes dans les 44 pays les plus pauvres,
- Assurer une couverture de soins de base universelle
- Fournir des préservatifs pour prévenir le sida.

Ils sont estimés à **68** milliards de \$ par an.

Les objectifs environnementaux :

- Restauration des forêts,
- Protection des terres arables agricoles,
- Restauration des prairies,
- Stabilisation des nappes phréatiques,
- Restauration des ressources marines,
- Protection de la biodiversité.

Ils sont estimés à **93** milliards de \$ par an. Soit un total de **161 milliards de \$** par an.

Or la somme totale des budgets militaires des états se monte à **975 milliards de \$** par an.

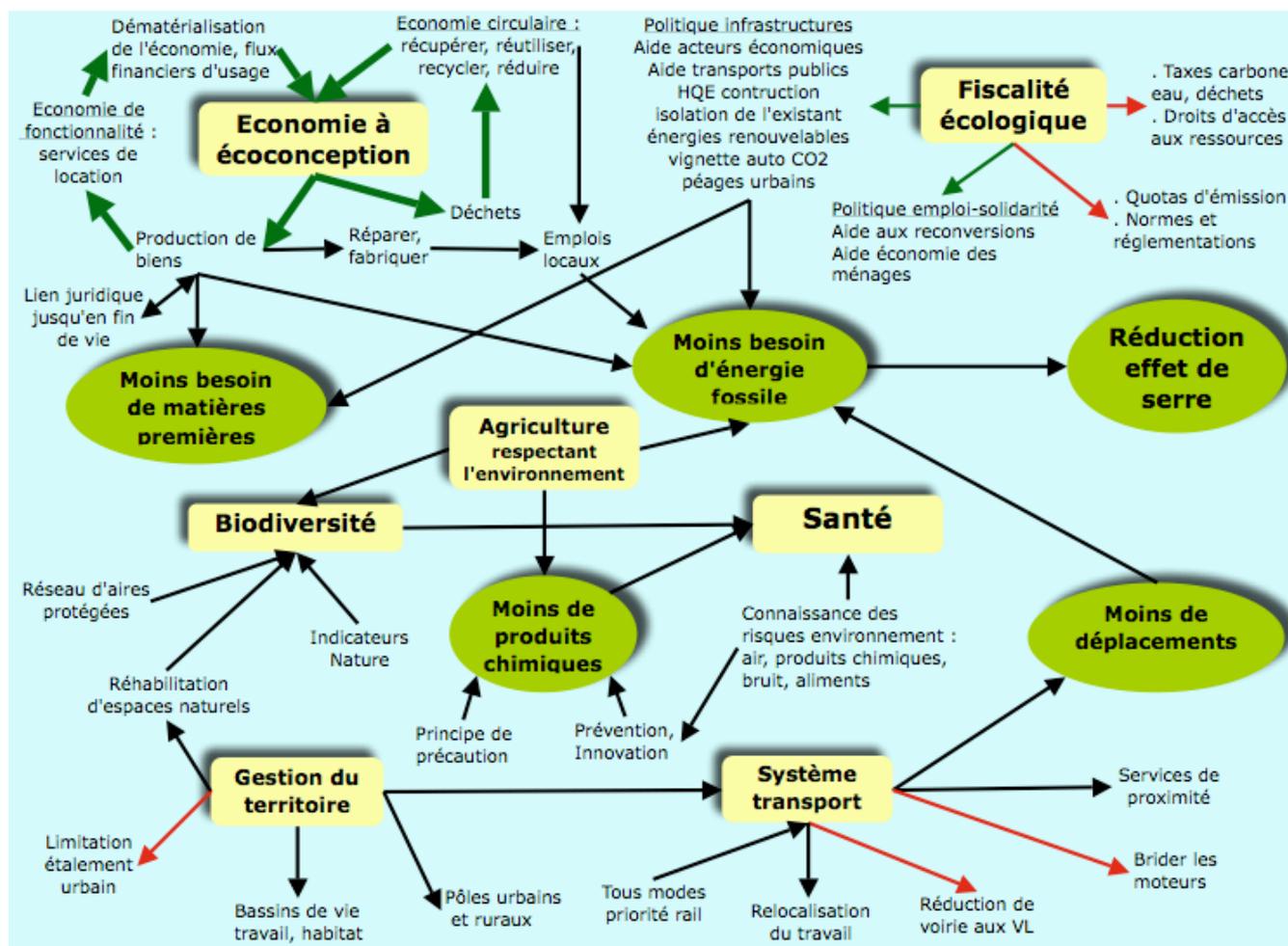
Les besoins de ce programme ne représentent que 16,5% des budgets militaires. Quelle que soit la source de financement, économies sur certains postes ou fiscalités nouvelles, c'est possible.

Une organisation où les services de la nature ont un coût

Il est possible d'envisager une réorientation de nos sociétés autour de cette idée primordiale consistant à prendre en compte le coût réel des ressources que nous prélevons à la nature et des déchets que nous y rejetons.

C'est ainsi qu'une meilleure **gestion du territoire**, la réorganisation de nos **systèmes de transport**, la préservation de la **santé**, la protection de la **biodiversité**, la mise en place d'une **agriculture**

respectueuse de l'environnement, l'introduction d'une fiscalité écologique, l'évolution vers une économie à éco-conception basée sur la location et le recyclage intensif constituent des préalables nécessaires.



Philosophie pratique

Pour Mohandas Karamchand **Gandhi** (1869-1948). Dirigeant politique et guide spirituel de l'Inde :

« Vous devez être le **changement** que vous voulez voir dans ce monde. »

« **Vivre tous simplement** pour que tous puissent **simplement vivre**. »

Discussion :

Simplicité

Est-il encore possible de vivre simplement quand on a goûté à la consommation?

. L'exemple donné par Gandhi n'a-t-il pas été contre productif rétrospectivement ? L'Inde est aujourd'hui dans une situation difficile.

. On ne peut pas ignorer ce qui se passe en Chine aujourd'hui, avec une croissance prodigieuse et une place de l'économie qui est prépondérante. Face à un tel boom économique, pouvons-nous en Europe revenir à la simplicité sans être avalés par l'économie chinoise ?

. L'Europe a connu en premier le développement économique à l'origine des problèmes d'aujourd'hui, il convient donc de donner l'exemple d'une autre économie.

- . Avant la Chine il y a eu le développement japonais. Libérés du poids militaire, ils ont mis leur intelligence dans l'industrie, ce qui s'est ensuite propagé dans le Sud-est asiatique. L'intelligence des sociétés est dans la créativité, tout dépend donc de l'orientation que l'on donne à cette créativité.
- . Il y a aujourd'hui un intérêt croissant pour ce que l'on mange et ce que l'on consomme afin de réduire les gaspillages, c'est un mouvement en marche.
- . Selon son âge, il est plus ou moins facile de se restreindre.
- . On peut à bon droit craindre de s'orienter vers la simplicité pendant que d'autres vont continuer de croître, mais il en était de même aux tous débuts du téléphone, à quoi bon s'abonner puisque personne n'est branché... Et pourtant aujourd'hui tout le monde a le téléphone.
- . Sans une raréfaction vécue des ressources, c'est à dire sans contraintes, nous ne ferons rien, le facteur régulateur ne se mettra en place que lorsque les problèmes seront là.

Vivre simplement est-il suffisant pour permettre à tous de simplement vivre ?

- . Aujourd'hui, l'empreinte écologique moyenne de toute la population terrestre est de 1,45 planète (2,55 en France, 5 aux USA). Si nous ne faisons rien, en 2030, il nous faudrait 2 planètes ! Il n'est donc pas certain qu'un effort de simplicité des occidentaux soit suffisant, mais il est néanmoins nécessaire.
- . On peut observer dans certains pays pauvres, en Inde notamment, une simplicité et une paix dans la population qui est inconnue en occident qui tient sans doute à leur absence d'accaparement matériel. Pour nous par contre, avec notre affaiblissement, il nous sera difficile de nous détacher naturellement de notre consommation, seuls des événements nous y pousseront.

Décroissance

Puisque dans un monde fini il ne peut pas y avoir de croissance infinie, que peut-on faire décroître sans que l'économie ne s'écroule ?

- . On peut sans doute faire décroître tout ce qui met l'environnement en danger et peut-être une partie de ce qui est d'ordre matériel.
- . Il faudrait cependant faire attention à ne pas exporter nos pollutions dans les pays en voie de développement comme nous l'avons fait en délocalisant les processus les plus toxiques, quand ce n'est pas nos déchets eux-mêmes.
- . Il y a des seuils au-delà desquels nous ne supportons plus les nuisances et qui nous poussent à modifier nos comportements.
- . Il y a un grand nombre d'acquis sociaux (égalité des femmes, droits du travail ...) que nous ne pouvons envisager de dégrader.
- . Nous ne devons pas trop culpabiliser et en particulier vis-à-vis des générations futures, car après tout nous allons laisser un continent en paix, l'Europe, ce qui est un exemple pour le futur. L'ouverture des frontières qui conduit à la mondialisation a entraîné la délocalisation de certains emplois, mais est un facteur de paix déterminant.
- . Il nous faut à la fois concevoir globalement des réformes, mais aussi agir localement et concrètement.

Pour favoriser les valeurs d'usage sur les valeurs marchandes, sommes nous prêts à abandonner la propriété des objets courants pour leur simple location ?

On dit que nous ne possédons pas les objets que nous avons achetés mais que nous sommes possédés par eux ?

- . Le bonheur n'est pas proportionnel aux biens que nous possédons.
- . La conquête du confort à laquelle nous avons pris part s'est faite avec une incitation permanente à consommer qui a endormi notre conscience. Aujourd'hui nous nous apercevons que la consommation est créatrice de souffrance.
- . Il y a déjà la possibilité de louer en permanence sa voiture, c'est concevable pour un certain nombre d'appareils domestiques, mais pas pour la maison d'habitation. Ce serait un reniement de la propriété privée, droit fondamental constitutif de notre liberté.

Inégalités

Y a-t-il une contradiction absolue entre capital et nature ?

- . L'utilisation généralisée du crédit est à l'origine d'un dopage économique qui conduit aujourd'hui au saccage de la planète.
- . Le capitalisme est basé sur l'égoïsme des individus et en tant que tel, il n'est pas réformable, en revanche, il peut sans doute être régulé par le politique.
- . Le capitalisme ne vaut que ce que vaut la conscience humaine, c'est un outil neutre avec lequel on peut faire de bonnes et de mauvaises choses.
- . Le micro-crédit inventé en Inde est un exemple d'une utilisation positive du capitalisme au service de populations pauvres.
- . Le capitalisme se saisit de toutes les situations de guerre pour se développer et nous submerger ensuite.

Peut-on démocratiser la sphère économique ?

- . C'est quelque chose qui n'a pas fonctionné là où il y a eu des tentatives (pays communistes), l'égoïsme va de soi, mais la vertu ne va pas de soi.
- . Nous avons en France des restes d'une économie sociale (assurances et banques mutualistes, sociétés coopératives ouvrières de production ...). Ces organismes sont toutefois en difficulté et requièrent parfois des mesures de discrimination positive.
- . Après l'économie du « bien avoir », apparaît une économie du « bien être », sans doute faut-il construire prioritairement autour de cette notion.

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

- . Il faut aller vers là où est l'intérêt collectif.
- . Nous devons revenir vers la simplicité et la nature, ce qui n'exclut pas l'humain.
- . Nous avons connu le confort et ce repère matériel que nous n'avions pas il y a 50 ans, va nous rendre difficile une adaptation ressentie comme un retour en arrière.
- . Il nous faut et nos enfants devront aussi élaborer de nouveaux rêves capables d'orienter notre créativité.

Références :

- ♣ Jared Diamond - Effondrement - Gallimard - 2006
- ♣ Lester R. Brown - Le plan B - Hachette - 2007
- ♣ Nicolas Hulot - Pour un pacte écologique - Calmann-Lévy - 2006
- ♣ Stéphane Lavignotte - La décroissance est-elle souhaitable ? - Textuel - 2009
- ♣ Susan George - Leurs crises, nos solutions - Albin Michel - 2010